

## COMMUNICATION

---

**A propos de la thèse de M. P. Bonart :**  
**« De l'influence du christianisme sur l'évolution  
de la médecine vétérinaire ».**  
**Confrontation avec le Père Teilhard de Chardin**

par P. VALADE

---

Il y a déjà quelques mois, M. BRESSON a présenté à cette tribune la thèse de M. P. BONART, intitulée : « De l'influence du christianisme sur l'évolution de la médecine vétérinaire ». Et dans les commentaires très pertinents que M. BRESSON a dressés de ce travail, il alléguait que « l'Eglise s'est toujours facilement accommodée de toutes les œuvres scientifiques de bonne foi et même des apports de la science moderne, comme en témoignent les œuvres de l'Abbé H. BREUIL et du Père TEILHARD de CHARDIN ».

Nous voudrions aujourd'hui démontrer combien ces paroles sont justifiées en limitant notre propos aux seules idées émises par le Père TEILHARD DE CHARDIN dans le « Phénomène humain », dont on sait, la place importante qu'il occupe dans les milieux scientifiques et philosophiques.

Mais auparavant, nous voudrions faire quelques remarques au sujet de DESCARTES. A diverses reprises et à juste titre, M. BONART insiste sur l'influence qu'a exercée le dualisme cartésien de l'âme et du corps sur l'avènement du matérialisme intégral.

Rappelons brièvement que DESCARTES avait, au début, nettement séparé l'âme du corps et il allait jusqu'à assigner à l'âme une implantation organique dans cette minuscule région du cerveau qu'on appelle *épiphyse* ou *glande pinéale*, dont la structure reste encore énigmatique.

Or, à la lumière d'études récentes, il apparaît bien que l'on a été injuste à l'égard de DESCARTES. Et d'abord, relativement à la dualité du corps et de l'âme, il était bien trop réaliste et trop fin psycholo-

gue pour ne pas se rendre compte que l'âme et le corps s'influencent réciproquement et il est revenu lui-même à une appréciation plus juste des faits dans son « Traité des Passions ».

Les convictions religieuses de DESCARTES ont été tour à tour suspectées et défendues. Cependant, son biographe et contemporain Adrien BAILLET, dans La « Vie de Monsieur DESCARTES » (1693) nous dit que DESCARTES « avait un attachement inviolable pour tout le corps de l'Eglise » et il donne un récit émouvant de sa fin édifiante en Suède, où la reine Christine l'avait appelé.

En réalité, ce sont les cartésiens eux-mêmes qui, en dépassant et déformant la pensée du Maître, ont fait tout le mal et sont à l'origine des thèses matérialistes outrancières qui ont vu le jour aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

M. P. FRÉDÉRIX (1) estime que les esprits religieux se sont trompés en prenant le rationaliste DESCARTES pour un ennemi alors que l'homme du « Discours de la méthode » était un chrétien véritable et un croyant sincère par conviction et il s'en prend aux cartésiens « butés » bien plus qu'à DESCARTES lui-même. « Je ne tiens pour moi à DESCARTES, conclut-il, que comme un excellent maître de logique, de raisonnement, de méthode à sérier les questions et à un moraliste humain tel qu'il apparaît dans ses « Lettres de morale ».

\* \* \*

Pourquoi, parmi tous les livres de TEILHARD, avoir fait choix du « Phénomène humain » ? C'est tout d'abord parce que cet ouvrage constitue un des *piliers* de son œuvre où le Père TEILHARD se pose résolument en naturaliste et il nous en prévient lui-même dès les premières lignes de l'avertissement : « Pour être correctement compris, le livre que je présente ici demande à être lu non pas comme un ouvrage métaphysique, encore moins comme une sorte d'ouvrage théologique, mais uniquement et exclusivement comme un *mémoire scientifique* (2) ».

Le « Phénomène humain » est divisé en cinq parties.

- I. — La prévie.
- II. — La vie.
- III. — La pensée.
- IV. — La survie.
- V. — Le phénomène chrétien.

(1) P. FRÉDÉRIX. — Monsieur René DESCARTES en son temps.

(2) Le Phénomène humain, p. 21.

## LA PRÉVIE

Observons tout d'abord que TEILHARD, guidé par une de ses intuitions géniales dont il a le secret, pose en principe que l'« Univers matériel se sépare des grandeurs abstraites pour se ranger parmi les réalités qui naissent, grandissent et meurent », assimilant ainsi cet Univers matériel à un phénomène d'ordre biologique qui dépasse la Physique.

« Entre matérialistes et spiritualistes, entre déterministes et finalistes, la querelle dure toujours... il me paraît que sa prolongation tient moins à la peine où se trouve l'expérience humaine de concilier dans la nature certaines apparences contradictoires de mécanisme et de liberté, de mort et d'immortalité qu'à la difficulté rencontrée par deux groupes d'esprits à se placer sur un terrain commun. »

« D'une part, les matérialistes s'obstinent à parler des objets comme si ces derniers ne consistaient qu'en actions extérieures... D'autre part, les spiritualistes s'entêtent à ne pas sortir d'une sorte d'introspection solitaire où les êtres ne sont regardés que fermés sur soi. »

« Ma conviction est que les deux points de vue ne demandent qu'à se rejoindre dans une sorte de Phénoménologie où la face interne des choses sera considérée aussi bien que leur face externe (1). »

Il est permis de ne pas partager jusqu'à nouvel ordre l'optimisme généreux du P. TEILHARD, car l'expérience a bien souvent prouvé que ces sortes de colloques entre matérialistes et spiritualistes équivalaient à des « dialogues de sourds », chacun restant sur ses positions !

Quoi qu'il soit, poursuivant son raisonnement, TEILHARD tient que : la matière originelle est quelque chose de plus que le grouillement particulière analysé par la Physique moderne. Sous ce feuillet mécanique, il nous faut concevoir un feuillet biologique et ce feuillet qu'il appelle le « *dedans des choses* », il l'assimile à la *conscience*. Il prend d'ailleurs soin de nous définir cette conscience :

« Le mot « conscience » doit être pris dans son acception la plus générale pour désigner toute espèce de *psychisme depuis les formes les plus rudimentaires concevables de perception intérieure jusqu'au psychisme humain de connaissance réfléchi* (2). »

Qu'est-ce à dire ? Si ce n'est que dès les prémisses, TEILHARD admet que les formes les plus élémentaires, les plus frustes du psychisme animal constituent les manifestations premières d'un psychisme

(1) Le Phénomène humain, p. 49.

(2) Le Phénomène humain, p. 53.

*unique* qui va s'élever progressivement jusqu'au psychisme humain. Cette constatation est d'une importance essentielle pour l'objet qui nous occupe.

Et cette partie du livre s'achève sur un aperçu tout empreint de lyrisme, car si TEILHARD est un savant et un mystique, il est aussi un poète: « Il y a de cela quelques milliers de millions d'années, par suite, semble-t-il, de quelque chance incroyable (frôlement d'étoile, rupture interne) un lambeau de matière formé d'atomes particulièrement stables se détachait de la surface du soleil... et juste à bonne distance de l'astre-père pour en recevoir le rayonnement avec une intensité moyenne, ce lambeau s'enroulait sur soi... Toute fraîche et chargée de pouvoirs naissants... regardons se balancer, dans les profondeurs du Passé, la Terre juvénile (1) ».

Sur cette terre juvénile, la prévie va sortir « de sa torpeur avec l'éveil des forces de synthèse incluses dans la matière et, sur des kilomètres d'épaisseur dans l'eau, dans l'air, dans les boues qui se déposent, d'ultra-microscopiques grains de protéines couvrent la Terre, qui vont engendrer des myriades de grosses molécules... La Vie est sur le point d'éclater sur la Terre juvénile » !

## LA VIE

Ce serait sortir du cadre de cette étude que d'analyser en détail les pages éblouissantes que TEILHARD consacre à la Vie. Bornons-nous aux faits essentiels.

La vie commence avec la cellule « la cellule, grain naturel de vie comme l'atome est le grain naturel de la matière inorganique... ». On a écrit des volumes sur la cellule et pourtant, elle demeure à nos yeux aussi énigmatique que jamais (2).

Mais, nous sommes trop habitués à penser la cellule comme un objet sans antécédents, alors qu'elle doit être considérée comme une chose « à la fois longuement préparée et profondément originale, c'est-à-dire née ». Et TEILHARD rappelle les liens qui existent entre les *virus* et les premiers organismes vivants, en faisant observer que l'évolution de la cellule a exigé une durée supérieure à celle de tous les temps géologiques depuis le Cambrien (3).

C'est dire quelle place importante occupe en Biologie cette « révolution cellulaire » qui est à la fois « externe » et « interne ». Externe,

---

(1) Le Phénomène humain, p. 68.

(2) Le Phénomène humain, p. 60.

(3) Le Phénomène humain, p. 87.

elle s'intègre dans l'étoffe de l'univers et obéit à la grande loi teilhardienne de complication croissante. Interne, elle est plus difficile à expliquer car, dans ce cas, l'introspection ne peut nous guider que par analogie et TEILHARD, de s'interroger à ce moment : « *Que savons-nous de l'âme des animaux, même les plus proches de nous ?* » (1).

Retenons comme capitale pour l'objet de notre glose, cette interrogation jaillie spontanément sous la plume de TEILHARD en l'interprétant comme une reconnaissance tacite de l'existence d'une « âme » chez les animaux.

Il faut lire en entier le paragraphe de « l'Arbre de Vie » remarquable par la clarté, la logique, la sûreté du choix des exemples où TEILHARD retrace toute l'*Evolution animale*.

L'Évolution ! C'est l'évidence pour le P. TEILHARD. « Il existe encore de par le monde quelques esprits demeurés sceptiques... Comment pourrions-nous hésiter sur les origines évolutives de la couche vivante de la Terre ?... Sous notre effort d'analyse, la Vie se désarticule en un système anatomiquement et physiologiquement cohérent » (2).

Mais de quelle Evolution s'agit-il ? TEILHARD va nous le préciser. Écoutons-le :

« Sur le fait général qu'il y a une Evolution, tous les chercheurs sont maintenant d'accord, sur le point de savoir si cette évolution est *dirigée*, il en va autrement... La Science dans ses ascensions et même l'Humanité dans sa marche, piétinent en ce moment sur place, parce que les esprits hésitent à reconnaître qu'il y a une *orientation précise et un axe privilégié d'évolution* » (3).

Nous sommes parvenus en ce point à un tournant décisif dans la pensée teilhardienne, tournant marqué par l'influence capitale attribuée au psychisme, à la « montée de conscience » dans le mécanisme de l'évolution. Et le rouage essentiel pour le jeu de la conscience, c'est le *système nerveux central*. Depuis les énormes Dinosauriens à la « masse cérébrale ridiculement petite », on observe avec le temps, l'apparition de formes de plus en plus *céphalisées*.

« Fidèle à ses méthodes analytiques et déterministes, la Biologie continue à voir uniquement dans des *stimulants externes*, le principe du développement de la vie : lutte pour survivre, sélection naturelle » (4). Or, ne sont-ce pas là, les principes directeurs du

---

(1) Le Phénomène humain, p. 90.

(2) Le Phénomène humain, p. 150.

(3) Le Phénomène humain, p. 154.

(4) Le Phénomène humain, p. 161.

darwinisme, longtemps admis sans conteste et qui ont *dominé* tout le naturalisme du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Mais TEILHARD tout en admettant « la part essentielle qui revient au jeu darwinien des forces externes et du hasard » va néanmoins faire intervenir un correctif d'une grande importance. Suivons la rigueur de sa démonstration :

1. — « Nous devons décidément renoncer à parler dans tous les cas, de survivance du plus apte ou d'adaptation mécanique à l'environnement et à l'usage » (1).

2. — ...« L'idée s'est imposée à mon esprit que nous nous trouvions non pas devant un effet de forces externes, mais de *psychologie* » (2).

3. — « Contrairement aux conceptions actuelles suivant lesquelles un animal développerait ses instincts carnassiers parce qu'il a des molaires tranchantes et des pattes griffues », on peut, en *inversant* la proposition admettre que le tigre « a allongé ses crocs et aiguisé ses ongles parce qu'il a une « âme de carnassier » (3). »

4. — Et les phrases qui résument tout : « Le monde vivant est constitué par de la *conscience revêtue de chair et d'os* ». De la biosphère à l'Espèce, tout n'est donc qu'une immense *ramification de psychisme* » (4).

A la fin du Pliocène, c'est dans la « nappe » des Mammifères que la « tension psychique » va se manifester avec le plus de force, mais écoutons une fois de plus TEILHARD qui a choisi les animaux qui nous sont les plus familiers pour nous en fournir la preuve : « Dans le comportement d'un chien, d'un chat, que de souplesse, que d'inattendu ! Quelle part faite à l'exubérance de vivre et à la curiosité. Là l'instinct n'est plus, comme chez l'Abeille, canalisé dans une seule et même fonction, ...il demeure flexible... à la différence de l'Insecte, le Mammifère n'est déjà plus étroitement esclave du phylum sur lequel il est apparu. Autour de lui, une aura de liberté, une lueur de personnalité commencent à flotter » (5).

Et la Vie s'achève sur l'histoire de l'apparition des Primates, chez lesquels, « l'évolution, négligeant tout le reste, a travaillé droit au cerveau... là où se façonnent les plus puissants cerveaux

(1) Le Phénomène humain, p. 163.

(2) Le Phénomène humain, p. 164.

(3) Le Phénomène humain, p. 164.

(4) Le Phénomène humain, p. 165.

(5) Le Phénomène humain, p. 170.

construits par la Nature, et déjà s'allume un point d'incandescence, une flamme va jaillir : la pensée est là » (1).

Retenons la prise de position de TEILHARD en faveur d'un évolutionisme *dirigé, finaliste et spiritualisé*. Dans le monde de la Biologie, les médecins et les vétérinaires ne sont-ils pas les plus aptes à comprendre et à admettre le psychisme comme un des facteurs essentiels de l'Evolution ? Car ce sont eux qui, les premiers, ont démontré l'influence du psychique dans l'étiologie de certaines affections (médecin psycho-somatique).

### LA PENSÉE

« L'homme est le plus mystérieux et le plus déroutants des êtres rencontrés par la Science. Et en fait, la Science ne lui a pas encore trouvé une place dans sa représentation de l'Univers » (2).

Ce « paradoxe humain », TEILHARD va chercher à l'expliquer en définissant tout d'abord le phénomène de la *Réflexion* : « La réflexion, c'est le pouvoir acquis par une conscience de se replier sur soi, non plus seulement connaître, mais se connaître, non plus seulement savoir, mais savoir que l'on sait (3)... C'est le fait de se trouver « réfléchi » qui constitue l'être vraiment intelligent et comment peut-on sérieusement douter que l'intelligence ne soit l'apanage évolutif de l'homme seul » (4).

Et TEILHARD se trouve ainsi amené à envisager les questions de la supériorité de l'homme sur les animaux et du psychisme des animaux.

Sur le premier point, certes dit-il « l'animal sait, mais il ne sait pas qu'il sait, autrement, il aurait depuis longtemps multiplié les inventions et développé un système de constructions internes... le domaine du Réel, lui demeure clos, dans lequel nous nous mouvons mais où lui ne saurait entrer. Un fossé ou un seuil infranchissable pour lui nous sépare » (5).

Sur le psychisme des animaux « la plupart des biologistes modernes admettent que « rien ne sépare nettement instinct et pensée ».

« L'instinct traduit par des expressions diverses le phénomène vital lui-même, il représente par suite une grandeur variable... il

(1) Le Phénomène humain, p. 175.

(2) Le Phénomène humain, p. 179.

(3) Le Phénomène humain, p. 181.

(4) Le Phénomène humain, p. 182.

(5) Le Phénomène humain, p. 182.

n'y a pas *un* instinct dans la Nature, mais une multitude de formes d'instinct : le psychisme d'un Insecte n'est pas celui d'un Vertébré, celui d'un écureuil est différent de celui d'un chat... les instincts dessinent une *gradation* croissante et le psychisme d'un chien est positivement supérieur à celui d'une taupe » (1).

TEILHARD va maintenant considérer une nouvelle étape de l'Evolution, qu'il appelle : *l'Humanisation*. L'Humanisation, c'est le passage de l'Instinct à la Pensée ou en d'autres termes : « la spiritualisation progressive phylétique en la civilisation humaine de toutes les forces contenues dans l'animalité » (2).

Et dans le « majestueux emboîtement des feuillets telluriques » que les géologues ont imaginé pour notre globe, TEILHARD ajoute un feuillet nouveau constitué par cette « nappe *pensante* », qu'il qualifie de : *Noosphère*.

Sous le titre : « *Le déploiement de la Noosphère* », c'est maintenant tout un chapitre de Paléontologie humaine que le Père TEILHARD va nous exposer. Ce sont des pages lumineuses car n'oublions pas qu'il parle là en grand savant et en Maître éminent (3).

Successivement, il fait défiler sous nos yeux les Préhominiens (Pithécantrope de Java, Sinanthrope de Chine) le faisceau des Néanderthaloides et enfin *l'Homo sapiens*. Il ne saurait être question d'entrer dans le détail ! Dégageons cependant quelques vues générales qui précisent bien la pensée de l'auteur à l'égard des *origines humaines* :

« L'homme a émergé d'un tâtonnement général de la Terre. Il est né en ligne directe d'un effort total de la Vie. Suréminente, dignité et valeur axiale de notre race... »

Et au sujet de l'apparition de *l'Homo sapiens* lui-même remarquons la prudence de TEILHARD : « Bien que, concède-t-il sans aucun doute, l'homme du Paléolithique supérieur a dû passer par une phase pré-hominienne, puis par une phase néanderthaloïde » mon opinion est que : « *imbrication et remplacement*, plutôt que *continuité*... je me figure le nouveau venu comme naissant d'une lignée d'évolution *autonome* » (4).

« D'une lignée d'évolution *autonome* » !...que nous voilà donc loin de l'étroite, fallacieuse et hypothétique filiation que les transfor-

(1) Le Phénomène humain, p. 184.

(2) Le Phénomène humain, p. 199.

(3) Lire à ce sujet le livre de Cl. Cuénot : « Pierre TEILHARD DE CHARDIN, les grandes étapes de son évolution ». Plan. Cet ouvrage remarquable en tous points constitue une véritable initiation à la vie et à l'œuvre de TEILHARD.

(4) Le Phénomène humain, p. 222.



mistes à outrance veulent établir entre l'homme et les anthropoïdes.

Avec le Néolithique, nous assistons à la naissance de la *civilisation*. Le terrain se resserre avec le nombre croissant des individus et la question se pose de tirer le meilleur parti possible de domaines de plus en plus limités, d'où l'idée de conserver et de reproduire sur place ce qu'il fallait aller chercher au loin : c'est alors l'apparition de la *culture de l'élevage* et de la *domestication des animaux*.

A partir du Néolithique, « l'influence des facteurs psychiques l'emporte franchement sur les facteurs somatiques », il en découle la constitution d'unités politiques et culturelles qui se groupent en des aires géographiques favorables à leur développement. Ces groupements sont de plus en plus rejetés vers des zones plus occidentales, plus propices au rayonnement de la raison et de la religion : « La Mésopotamie, l'Égypte, l'Hellade et bientôt Rome et par-dessus tout cela, le mystérieux ferment judéo-chrétien donnant sa forme spirituelle à l'Europe » (1).

\* \* \*

Parvenu en ce point de notre démonstration, on pourrait, à juste titre, nous reprocher de mutiler la pensée de TEILHARD en ne poussant pas notre analyse jusqu'à son terme final, mais nous avons volontairement limité notre sujet aux rapports attribués par l'auteur, entre l'animalité et le phénomène humain. Le moment est venu de nous résumer et de faire le point :

1. — Dès l'origine, au stade le plus inférieur de l'Évolution du Monde, TEILHARD admet que « l'Étoffe de l'Univers » est tissée de psychisme, d'un psychisme unique qui s'élève progressivement du *psychisme animal*, jusqu'au psychisme humain.

2. — Après l'apparition de la Vie, TEILHARD explicite l'existence d'une « *âme* » chez les animaux et pour nous décrire le comportement animal, il fait choix du chien et du chat, nos hôtes les plus familiers.

3. — L'étude de la Pensée donne à TEILHARD l'occasion d'affirmer que « rien ne sépare nettement instinct et pensée » et d'étudier les diverses formes d'instinct. Tous ces phénomènes étant conditionnés par une « *cérébralisation* » croissante.

---

(1) Le Phénomène humain, p. 234.

4. — Avec le Néolithique, deux des facteurs essentiels de la civilisation naissante sont *l'élevage* et la *domestication des animaux*, ce qui implique tout naturellement l'avènement d'une médecine des animaux.

On peut donc affirmer formellement que de la part d'un des plus *grands naturalistes* des temps actuels et, de surcroît *homme d'Eglise*, aucune trace « d'ostracisme » ne transparait à l'égard de l'animalité, dans ses œuvres magistrales.

M. BONART a raison de faire preuve d'optimisme pour l'avenir : l'essor de notre médecine se poursuit et se poursuivra. Il n'est que de voir la qualité et la diversité des questions qui sont débattues à cette tribune même. Mais, il y faut cependant certaines conditions.

La première est que le goût de la recherche reste *pur*, uniquement pour la « joie de connaître » du grand géologue Pierre TERMIER, ou bien pour procurer « des joies exaltantes et secrètes » (1) comme le disait si joliment tout récemment notre distingué collègue L. DESLIENS.

La seconde est qu'une Technologie outrancière ne vienne pas étouffer l'esprit de synthèse. Entendons-nous bien ; loin de là notre pensée de minimiser la valeur et la nécessité de la Technique, mais cette dernière ne saurait en rien remplacer la culture générale qui conditionne l'esprit de synthèse, lequel consiste à savoir intégrer dans un ensemble, tel détail d'expérimentation ou de structure.

Toutes ces conditions sont, à notre avis, remarquablement résumées dans les lignes suivantes que j'extrai d'un article sur le « terrain » des maladies de notre éminent collègue M. VELU : « Nous sommes au temps de la spécialisation outrancière et malheureusement inéluctable. Chacun trace avec succès et isolément son sillon. Ne serait-il pas utile de confronter les résultats obtenus dans les diverses disciplines qui s'intéressent au « terrain » en vue des grandes *synthèses*, sans lesquelles il sera difficile de formuler les idées générales qui, à leur tour, seront génératrices de nouveaux progrès » (2).

On ne saurait mieux dire et c'est en s'inspirant de tels principes que la médecine vétérinaire pourra progresser et conserver la place de choix qu'elle occupe dans le domaine des Sciences médicales.

---

(1) L. DESLIENS. La recherche en médecine vétérinaire. Participation du praticien. Bull. n° 8. Acad. vét. de France., oct. 1964.

(2) H. VELU. Assisterons-nous à une renaissance du « terrain » en médecine vétérinaire comme en médecine humaine ? Maroc Médical n° 468-13-64.